

Pierre Henry ou la poésie du paysage intérieur

Hedwidge Asselin

Volume 39, Number 154, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53546ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Asselin, H. (1994). Pierre Henry ou la poésie du paysage intérieur. *Vie des arts*, 39(154), 54–56.

PIERRE HENRY

OU LA POÉSIE

DU PAYSAGE INTÉRIEUR



Pierre Henry montre la rare particularité d'avoir abandonné un art figuratif où il excellait pour un art abstrait non moins personnel. Durant des années, il a peint des paysages qui lui servaient d'exutoires à une carrière de communicateur. Puis un jour, cela n'a plus suffi.

Hedwidge Asselin

« Je regardais le paysage et je me disais : qu'est-ce que je peux bien faire avec ce paysage qui n'a pas été fait déjà par quelqu'un d'autre ? Et comme je ne trouvais plus de réponse, j'ai entrepris de faire mes propres choses. »

Peintre à plein temps, Pierre Henry, à plus de soixante ans, est philosophe. Il ne se veut ni unique ni novateur à tout prix. Il a plus d'humilité et en même temps plus de culture. Il est plus intellectuel. Il ne cherche pas à exprimer une vérité et encore moins un message par la peinture, mais à exprimer la vérité spécifique de la peinture.

À propos de ses tableaux, on pourrait parler d'évocations de paysages, mais tout aussi bien pour certains, de scènes d'intérieur. Le vrai motif est le tableau lui-même. Il s'agit d'un travail où l'imagination joue de ses enchaînements et de ses associations... Le tableau se fait de la couleur et de la forme à l'investissement et à la lecture d'un espace ; espace qui est un espace faux : à deux dimensions, il relève toujours un peu du domaine de l'illusion ; bien réel cependant, il est l'espace de la peinture.

UNE DOUBLE IMAGE

Pierre Henry renoue avec l'expressionnisme abstrait. Atteint d'un lyrisme de coloriste, il semble aller vers la couleur guidé par une émotion ou par quelque chose de plus obscur (l'appel) et non point par un a priori purement plastique. Ses premières œuvres sont constituées de taches de couleur encadrées de noir.

« Je n'avais aucun contrôle sur tout cela. J'étais engagé dans une recherche de la couleur et, pour mieux la comprendre et l'appivoiser, je l'ai isolée en l'encerclant de noir, comme on fait lorsqu'on regarde quelque chose à travers une lorgnette. Les noirs faisaient ressortir les masses de couleur. » Durant cette période assez courte, le travail du peintre est dominé par les règles de l'aplat et du cloisonné.

Parallèlement à sa recherche de la couleur, le peintre continue sa pratique du dessin, habitude prise au temps de ses études à l'École des beaux-arts de Montréal. Cette importance du dessin réapparaît dans son œuvre lors d'une exposition à la maison Trestler à Dorion. *Un père avait deux filles* présente une double image : l'artiste

établit un rapport entre un petit dessin et une forme non figurative réalisée sur géofilm présentés côte à côte. Il développe cette formule à l'occasion d'une exposition avec Clémence Desrochers, un peu pour justifier sa présence auprès d'un peintre naïf. Douze pièces sur papier furent réalisées, accompagnées d'un court texte qui décrit avec humour certains aspects de la

NOTES BIOGRAPHIQUES

Pierre Henry est né à Bonaventure, en Gaspésie, en 1932. Il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Une vingtaine d'expositions individuelles lui ont été consacrées tant au Québec qu'en Ontario. Ses œuvres font partie de collections d'entreprises prestigieuses (Banque Royale du Canada, société IBM, société Dupont Canada) et de collections privées en France, aux États-Unis, en Angleterre et en Belgique.

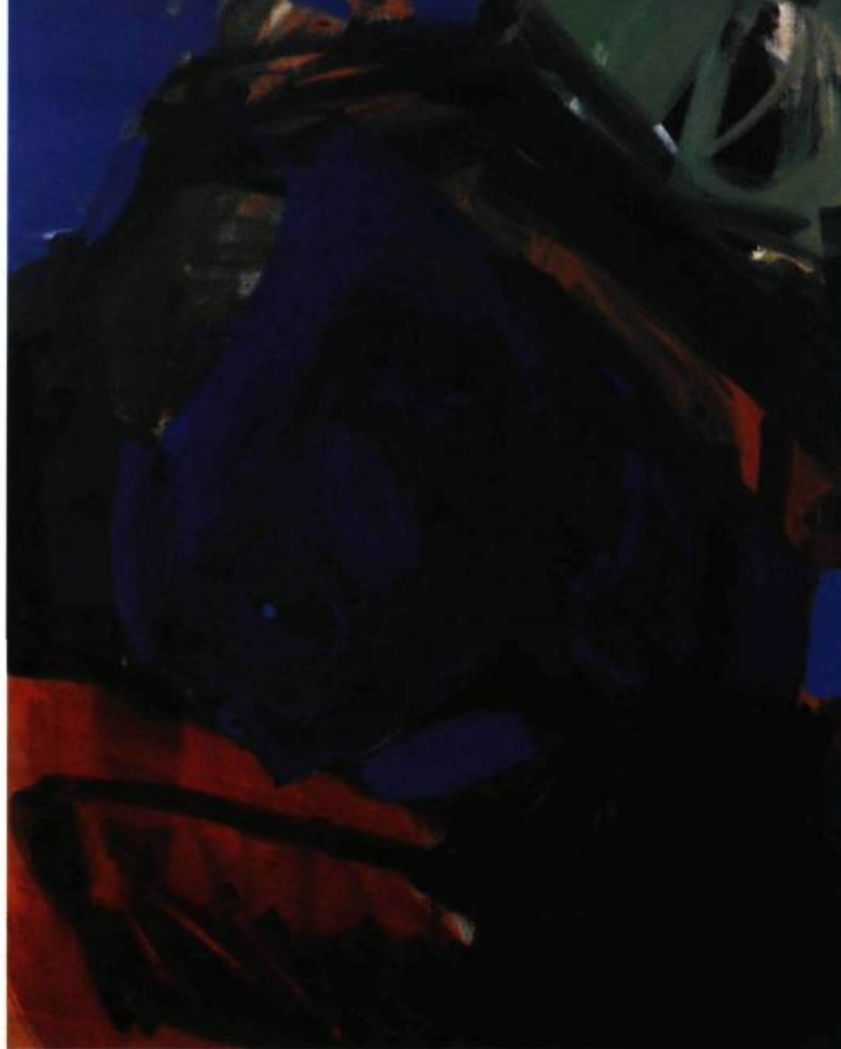


Sans titre, (1993),
huile sur toile.



« Il y a une telle concentration d'énergie dans ses huiles: diverses tonalités de bleus ou de verts, axes de la composition qui dirigent le regard, formes géométriques variables, valeurs et tensions et vectorialités des surfaces colorées. »

Guy Mercier, conservateur de la Collection permanente des œuvres d'art du Musée du Québec.



Sans titre, (1993),
huile sur toile.

société. Parfois un message... Cette façon de manier l'écriture, l'humour, la peinture, qui sort de sa production habituelle en fait un événement tout à fait ponctuel mais qui recoupe d'une certaine façon des dessins que Pierre Henry a publiés aux Éditions du Trécarré, en 1986. *Pays de villages* est composé de cent un dessins au crayon qui évoquent de façon spontanée et sensible des lieux aimés du Québec ou de la Nouvelle-Écosse. De petits textes poétiques de Georges Dor et de Pierre Henry prolongent ces images pures et simples, sans repentir...

DES POÈMES VISUELS

De retour à la peinture à l'huile, des personnages font irruption dans le champ du tableau, ce qui pose la question de la profondeur en peinture, des décalages de plans et de l'emboîtement des espaces. Esquissés en quelques traits, ces person-

nages, souvent des petites filles, sont parfois accompagnés d'animaux. Issues tout droit de la Comtesse de Ségur dont Pierre Henry a lu les romans dans son enfance, ces petites filles, Camille, Madeleine ou Sophie, ouvrent un volet autobiographique dans l'œuvre de l'artiste. Ces peintures ne sont plus de pures abstractions nées de l'imagination de l'esprit, mais elles se révèlent comme « abstraites » du spectacle de la nature, représentatives avec des figures littéraires, des symboles, des métaphores en vue de matérialiser un référent intérieur. Les images de ses souvenirs s'installent dans un espace. Mais que ce soit pour les barques de sa Gaspésie natale, ou pour un *Anesthésiste aux yeux bleus*, la couleur demeure essentielle. Lyrique, parfois transparente, elle est illuminée par des bleus qui évoquent l'eau, le ciel; des verts à la profondeur végétale; des rouges de feu. Quand il emploie le noir, et il le fait souvent, c'est pour

faire jaillir de façon plus intense les éclairs de jaune et de rouge.

Insensé, le tableau est travaillé dans tous les sens. Le peintre a gardé de sa formation académique cette technique qui permet de voir si la composition tient. Parfois des changements de direction s'imposent lorsqu'on tourne le tableau en cours d'exécution. *La recherche du temps perdu* est parfois masqué par des préoccupations plastiques. Le tableau terminé vit dans l'atelier sous le regard du peintre jusqu'à ce que la signature lui donne son sens.

Les titres, tels *La chaise du peintre*, *Aucune faculté ne leur était permise sauf celle de sourire*, *Le bonheur est tout près de l'agneau*, ou encore *Le morutier*, ne sont que des pistes pour le spectateur qui veut saisir le tableau, des avenues de rêve. Ils sont comme des extraits du poème visuel que le peintre nous invite à lire avec lui. □